

Les dépenses vraiment royales que faisaient le Duc et la Duchesse de Bourgogne, je l'ai déjà dit, ce n'est pas dans les escroes qu'il faut les chercher : elles sont consignées dans les comptes des officiers préposés à cette comptabilité spéciale. Un d'eux, maître Josset de Halle, orfèvre, négociant, maire de Dijon, et de plus valet de chambre du Duc et son argentier, a pris soin d'inscrire la plus grande partie de ces dépenses dans des inventaires précieux qui existent encore (1).

L'hôtel profitait largement du bon marché du pain, de la viande et du vin, mais en revanche il trouvait dans le prix d'une foule d'autres objets indispensables une compensation à cette économie. En étudiant les extraits des escroes qui accompagnent ce travail, on remarquera que la grande majorité des articles ont rapport à des objets dont l'usage général n'était pas le privilège exclusif de la classe riche. Les uns correspondent aux besoins impérieux de toute humaine créature, et plus particulièrement de la classe populaire ; ce sont les objets de première nécessité, dont la valeur est généralement modique : les autres concernent les objets d'un prix plus élevé, et peuvent donner une idée des conditions de la vie moyenne. Quant aux dépenses princières, elles y sont représentées aussi, mais avec bien moins de développement. De ces renseignements, étudiés dans leur ensemble, il me semble résulter, et il sera facile de vérifier cette assertion, que les gens de moyen état, c'est-à-dire les bourgeois, auxquels je réunis la foule des petits gentilshommes, étaient moins heureux, dans la signification relative de ce mot, que

(1) Il existe aux archives de la Côte-d'Or les comptes de l'argentier de 1386/7 et 1387/8. — Comme ils sont loin de contenir la totalité des dépenses, il ne faut pas les séparer de ceux de la recette générale, leur complément nécessaire.